

DOSSIER SPECTACLE

Le Bal du Nouveau Monde

Ring Théâtre

Jeudi 7 à 20h : épisode 1 « Louise et les sans-terre »
Vendredi 8 octobre à 20h : épisode 2 « Camille et les sans-travail »
Samedi 9 octobre à 17h : épisode 1
Samedi 9 octobre à 20h30 : épisode 2

Au Théâtre

Durée : 2h

Contact scolaires : Marie-Line Lachassagne
04 74 50 40 06
ml.lachassagne@theatre-bourg.com

EPCC Théâtre de Bourg-en-Bresse
9 cours de Verdun Esplanade de la Comédie
01 000 Bourg-en-Bresse
www.theatre-bourg.fr
[Rejoignez-nous sur Facebook](#)

Pistes pédagogiques

- Sorte de théâtre des survivants : projection post apocalyptique. Lien avec l'utopie et la dystopie.
- « Théâtre dans le théâtre », mise en abîme avec les régisseurs sur le plateau : lien possible avec le théâtre baroque, également avec la volonté d'un « effet de réel » au cinéma (nouvelle vague).
- Deux épisodes : multiples variations pour traiter le même thème => Lien possible avec la série « Black Mirror », ou « grand-père et misère du troisième Reich de Brest » en ce qui concerne la narration quasi épique.
- Éloge de l'union et de la solidarité contre une vision survivaliste : lien avec l'actualité !
- Quatrième mur brisé et/ou interaction profonde avec le public comme des survivants, à la manière des personnages sur scène.
- Pistes pédagogiques génériques (venue au spectacle, charte du spectateur, etc...) sur <https://www.theatre-bourg.fr/pour-et-avec-vous/ecole-universite/cote-enseignants/>

Une création collective du Ring-Théâtre

LE BAL DU NOUVEAU MONDE

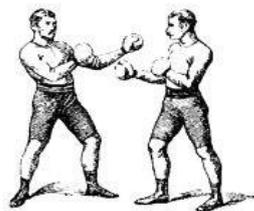
CHRONIQUES DU TEMPS DE LA GRANDE PRÉCARITÉ



© Anaïs Florin - série *Nos Jardins*

Artistes associé·e·s au Grrranit - SN Belfort

Création septembre 2021



Ring-Théâtre

GRRANIT
BELFORT - SCÈNE NATIONALE



Ring-Théâtre

Le Ring-Théâtre a été fondé en 2009 par de jeunes comédien·ne·s du Conservatoire d'Art Dramatique de Grenoble. Ils partent ensuite poursuivre leur formation dans différentes écoles supérieures de théâtre (à l'ENSATT, l'ENSAD de Montpellier, La Comédie de Saint Étienne...) avec l'intention de se retrouver à la sortie, riches des expériences de chacun·e.

A l'école, ils rencontrent d'autres jeunes artistes et technicien·ne·s qui viennent enrichir le collectif de travail. De nouveaux·elles comédien·ne·s, une autrice, une scénographe, un créateur son, une costumière, un éclairagiste rejoignent l'équipe qui devient alors une compagnie complète, forte de tous les métiers du théâtre.

Avec ces personnes d'horizons divers, les aspirations, les esthétiques, les propos s'étoffent et se nuancent. Tantôt complémentaires, tantôt contradictoires... Mais avec la volonté partagée d'un théâtre actuel qui questionne son époque et s'adresse à la « cité » dans son ensemble, héritier en cela du théâtre populaire et de la décentralisation.



LE BAL DU NOUVEAU MONDE

CHRONIQUES DU TEMPS DE LA GRANDE PRÉCARITÉ

Une création collective du Ring-Théâtre
Artistes associé·e·s au Grrranit - SN Belfort

Texte / dramaturgie : **Jana Rémond**
Mise en scène : **Guillaume Fulconis**
Assistanat à la mise en scène : **Morgane Cornet**
Scénographie : **Gala Ognibene**
Régie générale : **Clément Barillot**
Son : **Jehanne Cretin-Maitenaz**
Lumière : **Elias Farkli**
Costumes : **Floriane Gaudin**

Comédien·ne·s : **Cantor Bourdeaux, Juliette Chaigneau, Charlotte Dumez, Amélie Esbelin, Guillaume Fulconis, Audrey Montpied, Christophe Pichard, Kévin Sinesi et Julien Testard**

Conseil artistique / documentation : **Claire Arnoux**

Les Coproductions :

Le Grrranit - Scène Nationale de Belfort
Théâtre municipal de Bourg-en-Bresse
La Maison - Maison de la Culture de Nevers
Eclat(s) de rue / Ville de Caen
CDN de Besançon Franche-Comté
TMG - Théâtre municipal de Grenoble - Ateliers décor et costumes

Les soutiens :

Théâtre de l'Unité - Audincourt
Communauté de Communes de Bresse-Revermont
Pays de Montbéliard Agglomération
CEN.Construction
La Spedidam, société de perception et de distribution des droits des artistes interprètes

L'Etat et les Collectivités :

DRAC Bourgogne-Franche-Comté
Région Bourgogne-Franche-Comté
Département du Doubs
Ville de Besançon

INTRODUCTION

Pour un théâtre épique contemporain

Avec *Edouard II*, notre précédent spectacle, nous avons eu le sentiment d'atteindre le grand théâtre populaire dont nous rêvions. Un théâtre à la fois naïf et savant, fait de grandes histoires immédiatement accessibles à tou·te·s, un théâtre qui se joue aussi bien sur les plus grands plateaux qu'en plein air, dans un festival ou sur une place de village. Un théâtre joyeux et brutal pour dire la fragilité des êtres et la puissance du collectif.

Nul doute que ce spectacle aura été un manifeste pour le Ring-Théâtre. Nous avons aujourd'hui le recul nécessaire sur cette création pour nous apercevoir qu'en nous emparant du théâtre élisabéthain de Marlowe, nous avons en fait jeté les bases de l'esthétique du théâtre populaire contemporain que nous voulons construire avec la compagnie :

Un théâtre épique et historique

Un théâtre baroque

Un théâtre joyeux et brutal

Un théâtre de masse

Avec *Edouard II*, nous sommes allé·e·s puiser aux sources du théâtre élisabéthain le souffle des grands récits nécessaire à l'élaboration d'un théâtre épique, populaire et contemporain. Nous nous lançons cette fois dans une grande fresque sociale contemporaine, une création collective basée sur une écriture de plateau et qui s'appuiera sur l'œuvre de Bertolt Brecht.

**« Quand on n'est pas capable de
donner du courage, on doit se taire. »**

Franz Kafka

NOTE D'INTENTION

Pourquoi Brecht ?

Passer de la tragédie historique à la fresque sociale, tout en gardant le souffle épique.

Abandonner les rois et les reines pour donner un destin héroïque aux petites gens...

Continuer à explorer les possibilités offertes par un théâtre qui casse sans cesse l'illusion, et rend évidentes les contradictions.

Délaisser les thèmes intemporels du pouvoir et du devoir pour s'attaquer à des problèmes sociaux et politiques plus directement en prise avec nos sociétés...

Avec un tel projet, il eût été naturel de glisser du répertoire élisabéthain à l'œuvre de Brecht. N'est-il pas dans l'histoire du théâtre, l'autre grand auteur, metteur en scène et inventeur du théâtre épique – dans le sens politique du terme, qui plus est ? Ses grandes pièces politiques n'offrent-elles pas une matière théâtrale rêvée pour une compagnie comme le Ring-Théâtre ? Qui mieux que lui a su faire des petites gens les héroïnes qui se dressent dans l'histoire ?

Nous nous sommes donc plongé·e·s dans la lecture de Brecht et nous y avons effectivement trouvé des héros – et surtout des héroïnes – à la mesure de ce que nous avons en tête pour

notre prochaine création. Nous nous sommes en particulier arrêté·e·s sur ces pièces monumentales que sont *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, *Sainte Jeanne des Abattoirs* et *Le Cercle de craie caucasien*.

La lecture de Brecht fut riche. Il a en effet écrit sur à peu près toutes les grandes luttes sociales et politiques de son temps. À chaque grande crise sa pièce, et ce dans une diversité de styles foisonnante. Brecht brosse la fresque globale d'un monde au bord de l'effondrement, rongé par les inégalités et l'exploitation. Un monde en pleine crise, prêt à basculer dans la guerre. Un monde qui, à vrai dire, a tout du notre. Nombreux sont en effet les scientifiques et philosophes contemporain·e·s à envisager désormais sérieusement la possibilité d'un effondrement global de nos sociétés modernes dans un avenir pas si lointain. Et cette fois ce n'est plus seulement la surexploitation des travailleur·euse·s humain·e·s qui est en cause, mais aussi celle de la planète toute entière. C'est cette grande fresque globale de notre monde contemporain que nous voulons nous aussi broser, à la manière de Brecht.



Nous avons décidé de nous émanciper des textes pour rester fidèles à l'esprit de l'œuvre. Nous nous lançons dans l'écriture collective d'un grand spectacle qui sera composé de trois fables, chacune très librement inspirée d'une grande pièce de Brecht. Chacun de ses récits mettra en scène un acte différent de résistance héroïque dans un monde rongé par la précarité et la surexploitation.

Le choix d'enchaîner trois courtes histoires plutôt que de développer un long récit, s'inscrit dans la tradition brechtienne des petites pièces didactiques. La forme ludique de la fable permet un humour et un décalage qui évitent la lourdeur et le manichéisme d'un certain théâtre militant et idéologique dont nous voulons absolument nous garder.

En multipliant les héros – ou plutôt les héroïnes, car ce seront trois femmes – et les points de vue, un tel assemblage de récits permet aussi de donner rapidement l'impression d'une chronique historique. On peut ainsi facilement retrouver les personnages principaux d'une fable dans l'intrigue secondaire d'une autre. Cela donne de la profondeur à l'arrière-plan social et historique de la pièce. Comme si on invitait les spectateur·rice·s à avoir une vision globale et un recul sur l'histoire dont les personnages sont incapables, justement parce qu'ils sont pris dans l'action. C'est ainsi qu'on pourra mettre un mot commun sur des situations différentes, et entrevoir une possible «convergence des luttes» entre nos différentes héroïnes... car toutes se battent à leur manière et sans le savoir contre le même ennemi : la grande précarité qui s'avance.

Ces trois fables se focaliseront chacune sur un enjeu social majeur de notre temps :

- 1/ L'accès à la terre et le changement de modèle agricole
- 2/ Le chômage, la désindustrialisation et la relocalisation des productions
- 3/ Les grands mouvements migratoires et l'accueil des réfugié·e·s (économiques, politiques, climatiques...)

Et si nous donnions à nos fables sociales crues et brutales un cadre utopique et serein ? Et si ces fables n'étaient que le théâtre d'un temps futur, le théâtre des survivant·e·s au grand effondrement global de nos sociétés d'inégalités et de surexploitation ? Et si ces trois histoires étaient celles que se jouaient nos descendant·e·s devenu·e·s plus sages pour se rappeler nos folies et nos excès, pour garder la mémoire «du temps de la Grande Précarité » qui a précédé l'effondrement global ? Et si nos trois héroïnes du quotidien étaient devenues les fondatrices d'une société meilleure ? Et si elles n'avaient jamais existé que dans une sorte de grand théâtre antique du futur dans lequel nos descendant·e·s se (re)joueraient leurs mythes fondateurs comme le faisaient nos ancêtres ?

Nous inscrirons donc notre spectacle dans le genre populaire et contemporain du récit post-apocalyptique. À ceci près que nous en prendrons le contrepied pour proposer un récit utopique alors qu'il s'agit la plupart du temps de dystopies.

Il s'agira d'une rêverie ludique, d'une promenade poétique qui fournira un univers cohérent pour raconter nos trois fables, qui, elles, parleront bien de notre temps présent, mais sous la forme de flash-backs. Une façon de proposer au public avec humour et légèreté de prendre du recul sur l'histoire qu'on lui présente.

Vu d'un futur plus sage, il est à parier que bon nombre de nos conduites et de nos évidences paraîtront absurdes et incompréhensibles. Il s'agira de s'en amuser, de se révolter parfois, en s'invitant à la fête théâtrale que se donneront nos descendant·e·s dans quelques décennies pour ne pas nous oublier. «Un Bal du nouveau monde» pour se rappeler «le temps de la Grande Précarité», et comment les hommes et les femmes de l'ancien monde, c'est-à-dire nous, y (sur)vivaient.

SYNOPSIS

Une utopie post-apocalyptique

Dans un futur pas si lointain, les sociétés post-industrielles globales telles que nous les connaissons ont disparues. Dans ce qui devait être la périphérie d'une ville de province française, les habitant·e·s se sont organisé·e·s en petites communautés pour faire face aux pénuries et à l'insécurité causée par l'effondrement du système économique et de l'Etat. La vie a repris tant bien que mal son cours, dans une ambiance étrangement sereine malgré la précarité matérielle encore bien visible. Comme si l'adversité n'avait laissé d'autres choix que la solidarité, l'entraide et l'inventivité. On y croise un curieux mélange entre installations de fortune et recyclage technologique, qui évoque tout à la fois la reconstruction après une guerre ou une catastrophe naturelle, la résistance qui s'organise dans un maquis et l'improvisation d'une ZAD ou d'un camp de réfugié·e·s.

La pièce s'ouvre sur la fête annuelle de l'une de ces « communes survivantes », quelque part entre le bal populaire, le comice agricole et l'assemblée générale. Réunie autour d'un banquet modeste mais chaleureux, la communauté se félicite des progrès de la reconstruction et se réjouit d'accueillir une des rares troupes de théâtre ambulante encore en activité. Pour l'occasion, les comédien·ne·s ont préparé avec les habitant·e·s une pièce en trois épisodes qui raconte la vie telle qu'elle était avant la catastrophe. Pour cela, il·elle·s se sont appuyé·e·s sur un ouvrage mystérieux, les *Chroniques du temps de la Grande Précarité*, titre sous lequel ont été rassemblés les nombreux souvenirs et témoignages des survivant·e·s aux événements de la fin des années 2020. Les trois récits sont entrecoupés de poèmes, chansons et témoignages issus de ces chroniques.

Bread and roses

Pour Jeanine

1 (As we go marching, marching, in the beauty of the day,
A million darkened kitchens, a thousand mill lofts gray,
Are touched with all the radiance that a sudden sun discloses,
For the people hear us singing: "Bread and roses! Bread and roses!")

2 (As we go marching, marching, we battle too for men,
For they are women's children, and we mother them again.
Our lives shall not be sweated from birth until life closes;
Hearts starve as well as bodies; give us bread, but give us roses.)

~~As we go marching, marching, unnumbered women dead
Go crying through our singing their ancient call for bread
Small art and love and beauty their drudging spirits knew.
Yes, it is bread we fight for, but we fight for roses too.~~

3 (As we go marching, marching...

Épisode 1

Louise et les sans-terre

A la lisière d'une ville, Louise se démène pour sauver la maison de sa grand-mère de l'appétit des promoteurs immobiliers. La jeune femme s'est jurée d'être digne de la mémoire de celle que l'on surnommait «l'ange des faubourgs» et qui accueillait chez elle tous les pauvres diables à qui la société n'a pas fait de place. De tous les combats et de toutes les mobilisations contre la misère et l'injustice, Louise use donc sa vie à défendre celle des autres comme le faisait sa grand-mère avant elle... Avec énergie et bienveillance, elle se démène pour continuer à faire de la vieille maison et de son jardin un refuge pour tou·te·s les naufragé·e·s du monde.

Épisode 2

Camille et les sans-travail

Pleine d'espoir après la réussite du concours d'infirmière scolaire, Camille obtient son premier poste dans le collège d'une banlieue ouvrière ravagée par la désindustrialisation et les plans sociaux. Bien décidée à soigner au mieux «les petits et les gros bobos», elle ne compte ni son temps, ni son énergie. Ne pouvant se contenter de distribuer des goûters et de faire des signalements à l'Académie, Camille décide de remonter à la source du mal. En rencontrant les familles et les associations de quartier, elle découvre une misère et une précarité qu'elle n'imaginait pas.

Épisode 3

Rosa et les sans-pays

Rosa, une jeune policière fraîchement sortie de l'école de police, vient d'intégrer les services de renseignement de la police nationale. Elle est, entre autres, chargée de la surveillance de ce groupe d'activistes politiques soupçonné d'avoir des liens avec les réseaux d'aide aux migrant·e·s, dont l'activité a été rendue illégale par l'adoption d'une loi sur l'immigration. Rosa passe donc de longues heures à regarder survivre cette petite communauté disparate dans une improvisation permanente pour faire face aux petites et grandes galères qui surgissent chaque jour. Sans s'en rendre compte, Rosa finit peu à peu par tomber amoureuse de l'objet de sa surveillance...

Louise, Camille et Rosa n'ont peut-être au fond jamais réellement existé, mais par leur résistance et leur insoumission elles sont devenues les fondatrices mythiques de ce « nouveau monde » qui s'apprête à finir sa soirée par un grand bal sur les ruines du « monde ancien ».

Une douce utopie, un peu naïve, dont on devrait ressortir le sourire aux lèvres.

« Un théâtre où on ne rit pas est un théâtre dont on doit rire. »
Bertolt Brecht

SCÉNOGRAPHIE

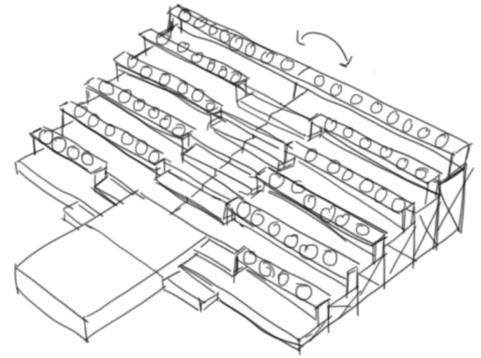
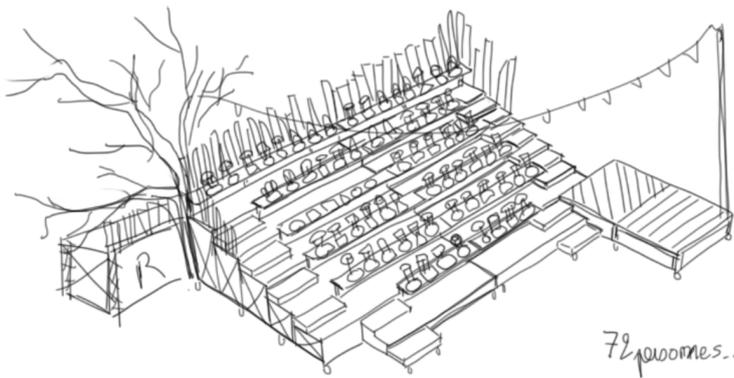
De la fête agraire aux ruines du théâtre

Comme nous l'avons fait pour *Edouard II*, nous souhaitons proposer *Le Bal du nouveau monde* dans une version pour les grands plateaux de théâtre et dans une version de plein air. Le but est d'élargir au maximum les possibilités de diffusion du spectacle pour pouvoir toucher le public le plus large et le plus diversifié possible, conformément à ce qu'exige le projet d'un grand théâtre populaire. Nous avons pu également constater avec *Edouard II* que, loin de s'opposer, la brutalité induite par le plein air et la plus grande subtilité permise par la salle se nourrissent et s'enrichissent mutuellement au cours de l'exploitation du spectacle. Dans les deux cas, il s'agira de rendre crédible une représentation théâtrale dans un univers post-apocalyptique. On ne pourra se contenter de placer les spectateur·rice·s face à un décor représentant un monde pseudo-futuriste. Il faudra les plonger dans ce monde en transformant l'espace de représentation (théâtre ou plein air) lui-même. Les spectateur·rice·s seront alors invité·e·s à s'identifier à ces « spectateur·rice·s-survivant·e·s » du futur, à devenir les figurant·e·s, voire les acteur·rice·s pour les plus hardi·e·s, de ce nouveau monde.

Au début de la représentation, les comédien·ne·s et technicien·ne·s seront mêlé·e·s au public pour l'accueillir comme des membres de la communauté. Les membres du Ring-Théâtre au complet feront mine de n'être que celles et ceux qui ont été chargé·e·s de préparer la fête qui rassemble l'ensemble des habitant·e·s. On profitera de ce temps pour échanger les nouvelles provenant des communautés voisines autour d'un verre, commenter les dernières décisions politiques de l'assemblée villageoise, ou distribuer les tickets de rationnement pour les denrées touchées par la pénurie. Par petits groupes, des membres du public pourront être mis à contribution par les acteur·rice·s et les technicien·ne·s pour apprendre les chansons qui seront entonnées pendant la représentation, pour préparer la buvette ou pour finir de monter la scène. Ce n'est qu'une fois cette ambiance installée, que le « théâtre dans le théâtre » pourra commencer avec l'annonce de l'arrivée d'une des dernières troupes de théâtre ambulant.

Les trois fables seront alors présentées à l'assemblée dans une simplicité des effets théâtraux qui renverront aux origines du théâtre. Les décors et accessoires seront fait d'un assemblage d'artisanat et de technologies de récupération. La représentation mêlera récit épique, incarnation directe des personnages et chœur lyrique. La relative pauvreté des moyens techniques mis en œuvre (énergie électrique limitée, matériel ancien ou de récupération...) renforcera la crédibilité de cette société post-apocalyptique.





© Croquis de gradins - Gala Ognibene

Version de plein air un grand pique-nique partagé

Pour la version de plein air, nous proposerons aux théâtres qui accueilleront le spectacle d'investir un «tiers-lieu» du territoire : terrain vague, parking ou friche industrielle en milieu urbain ; champ non cultivé, lisière de forêt ou grange désaffectée en milieu rural. Nous habillerons ce lieu avec un «campement» fait de caravanes et des véhicules de tournée utilisés par la compagnie. Une scène de fortune évoquant vaguement «l'arène» d'un théâtre élisabéthain et faite de matériaux de récupération occupera le centre de l'espace. L'ensemble sera décoré comme pour une fête de village et des tables, bancs et une petite buvette seront accessibles au public avant, pendant et après la représentation. Dans la mesure du possible en fonction du contexte de programmation, nous souhaitons inviter le public à venir au spectacle en apportant son pique-nique à partager comme cela se fait lors d'une fête de quartier. Les trois «fables» seront donc naturellement entrecoupées par de courts «entractes» qui permettront au public de discuter et de se restaurer. Lorsque cela s'y prêtera, la représentation théâtrale pourra s'achever par un bal populaire (dans un contexte de festival notamment).

Version pour la salle un théâtre désaffecté

Pour la version en salle, nous proposerons d'investir l'ensemble du bâtiment (voire aussi le parvis du théâtre) pour donner l'illusion que la communauté des survivant·e·s a pour l'occasion du *Bal du nouveau monde* réinvesti un ancien théâtre inoccupé depuis la grande catastrophe. Les éléments constituant la scénographie «de plein air» seront donc conçus de manière modulaire afin de pouvoir être employés dans différentes configurations en fonction des caractéristiques du lieu d'accueil. L'idée est par exemple de permettre une circulation entre la salle et le hall où seront installés tables et buvette. En fonction de la configuration de la salle, la cage de scène mise à nue accueillera une partie du public, alors que le jeu des comédien·ne·s s'étalera de la scène à la salle pour créer ce sentiment «d'assemblée». Une partie du récit pourra être donnée dès l'accueil du public dans l'entrée du théâtre, de courts intermèdes pourront être donnés dans le hall ou le bar du théâtre lors des entractes entre épisodes. Il ne s'agira donc pas d'installer un décor totalement préconçu sur scène, mais bien de jouer à chaque fois avec les possibilités offertes par le lieu pour raconter un temps nouveau où les usages ont évolué.

Afin de garder un temps d'adaptation raisonnable et des coûts de montage compatibles avec les contraintes de tournée, nous disposerons d'une base scénographique solide conçue pour s'intégrer facilement dans un maximum d'espaces différents. C'est la très grande accessoirisation de la scénographie qui parachèvera son intégration parfaite avec le bâtiment. Ainsi que la faculté d'adaptation des comédien·ne·s et technicien·ne·s de la compagnie qui après quatre ans de tournée en salle et en plein air avec *Edouard II*, un spectacle qui n'était à l'origine pas conçu pour cela, ont acquis une solide expérience en la matière et sont aujourd'hui en mesure de concevoir en amont un spectacle intégrant de telles contraintes.

EXTRAITS

Episode 1 : Louise et les sans-terre

0. Prologue

Cette histoire se passe quelques temps avant le Grand Confinement, un temps niché entre la Combustion des marsupiaux et la Victoire de Notre-Dame des Landes.

Cette histoire se passe sur une terre.

Imaginez une terre sans nom.

Imaginez-vous à la sortie d'une ville.

C'est l'hiver, à l'aube.

Derrière vous, il y a la ville, 120 000 habitants, son centre historique, sa cathédrale, son nouveau tram, son nouveau stade. Vous n'en voyez d'ici qu'une masse sans horizon.

A votre gauche, vous avez deux rangées d'immeubles qui se font face, pas vraiment beaux, pas vraiment laids, déjà l'air vieux lorsqu'ils étaient neufs. Un supermarché fermé entre midi et deux, une boutique de vêtements grandes tailles dans un ancien hangar et quelques maisons pavillonnaires qui ont essaimé sans trajectoire précise.

Devant vous, un versant de montagne brut.

Vous, vous avez les pieds dans la terre.

40 hectares de terres, à l'abandon.

Pas tout à fait.

Dans cette zone sans nom, les chauves-souris viennent nicher dans le creux des saules et dans la source là-bas les salamandres dorment sous un lit de mousse.

Dans cette zone sans nom, les habitants des immeubles d'à côté ont fait des jardins. Ils ont séparé les pierres de la terre, ils ont planté des betteraves, des choux-raves, des framboisiers, des blettes. Il n'y a pas de clôtures. On ne parvient pas à distinguer où commencent et s'arrêtent les parcelles de chacun.

[...]

Vous voyez cette maison au crépi jaune, seule en bordure de la route ? C'est ici que Jeanine a vécu pendant 50 ans avec son mari François, ses deux enfants Pierre et Cécile, puis avec sa petite fille Louise.

Son jardin, à Jeanine, c'est celui-ci, avec le dernier artichaut sous son paillage et le clapier.

UN VIEUX : Je la connais Jeanine.

UNE VIEILLE : Tout le monde connaît Jeanine.

C'est Jeanine qui a donné un nom à cette zone sans nom.

Elle l'a appelée un jour Le Vallon, même si ce n'est pas un vallon, même s'il est entouré d'immeubles et pas de montagnes.

Jeanine trouvait que Le Vallon, ça sonnait mieux que « la zone en friche à la sortie de la ville ». Ça a bien plu aux habitants de la zone. Ils trouvaient leurs jardins plus beaux avec un nom qu'ils avaient choisi.

LA VIEILLE : Elle est morte hier, Jeanine

2. Des boîtes aux lettres et des chemins de terre

LOUISE

Comme tous les matins, Louise part à l'aube et traverse les jardins en faisant craquer la fine couche de verglas.

Car Louise est postière.

Le matin. Le reste de la journée, elle a beaucoup trop de choses à faire.

Ce n'est pas qu'elle n'aime pas son métier.

Ce qu'elle n'aime pas, c'est ne voir que des rangées de boîtes aux lettres dans des halls et les portes fermées et les comptoirs aux surfaces vernies.

Elle n'aime pas grimper les étages quatre à quatre et faire signer en moins de 42 secondes les lettres et les colis et redescendre les marches quatre à quatre.

A la sortie de la ville, sur sa tournée, les champs immenses vomissent du maïs jusqu'à l'horizon. Mais entre le maïs et les dernières maisons de la ville, il reste quelques petites parcelles qui ne se saisissent pas dans un seul coup d'oeil. Le corps de Louise se sent mieux, ici. Le monde est à son échelle. Il reste quelques haies où son regard peut s'accrocher.

Mais Louise ne s'attarde pas. Elle sait qu'elle apporte surtout des factures.



Episode 2 : Camille et les sans-travail

4. Des guerriers bretons

LE CHIEN

L'usine ne fermera pas.

Papa le sait

Et Papa il sait tout.

Papa c'est un guerrier dans le poumon du Travail
Il entre dans l'oubli du monde et il enfile son
armure pour le nourrir comme une grande
gamelle

Papa tous les matins il enfile à la main gauche un
gant en cotte de maille jusqu'à l'épaule, comme un
chevalier du Roi Ours

Papa il travaille derrière la Porte Noire

La Porte Noire personne ne la franchit il faut avoir
la clef des CDI

Papa il manie le couteau

Ils ont gravé son nom sur le manche

Le couteau gravé au nom des guerriers c'est pour
les CDI c'est pas pour les CDD ou les tâcherons
Il faut le coup de main

Papa il tient le Matador

Il faut être précis

Viser la zone entre les yeux et percer le blindage
des têtes grosses comme des bateaux

« C'est pas un métier pour les pédés » il dit Papa

« Y a pas de gonzesses ni de pédés derrière la
Porte »

« Faut du muscle pour accrocher les bêtes par la
patte arrière, il faut du muscle pour déjoindre les
têtes. »

Papa il accroche les bêtes, Papa, il déjointe les têtes
La douleur qui casse le dos, les vertèbres, les nerfs,
les cervicales, les articulations des doigts, pouce,
paume, poignet, avant-bras, il la maîtrise

« Faut apprivoiser la douleur comme une bête et
serrer les poings » il dit.

Papa il a les avant-bras comme un guerrier

Il peut ouvrir la confiture d'un coup

Les autres ils tournent sur la chaîne et les plus
faibles ils retournent dégraisser les gorges mais



Papa, il reste derrière la Porte aux déjointages
des têtes, 500 têtes par jour Papa il déjointe.
« C'est pas un métier de feignasse » il dit Papa
Il tue en 55 secondes avant la sonnerie
« C'est pas un métier de bras cassés » il dit Papa
Il faut pas glisser dans la graisse qui gicle des
bacs ou sur la croûte de sel qui assèche les peaux
en portant les têtes comme des bateaux
Il faut éviter les coups quand les monstres se
battent dans les airs et tournent comme des
toupies et des fois se décrochent
Des fois les titans se relèvent d'entre les morts
Les monstres sans pattes se mettent à hurler la
tête en bas
Et ils viennent piétiner la tête des guerriers
quand ils dorment
Papa c'est un guerrier
Il franchit les rivières de sang les cornes au front
et les marques de guerre sur les joues
Papa c'est un guerrier qui nourrit le monde.
Et le Monde sort des bêtes que Papa tue
Dans les poumons il y a les Davy Croquettes
Dans les peaux il y a les sacs des femmes russes
et dans les trachées il y a les saillies des Chinois,
L'abattoir rayonne sur le monde
Papa il raconte pas la vie de guerrier derrière
la Porte parce que les autres, ils font de drôles
de têtes quand il raconte parce que la vie de
guerrier, tout le monde peut pas la comprendre,

même Jessica et Maman
C'est pas des histoires pour les pédés qui mangent
des barquettes où il y a plus de têtes ni de cris
Moi je suis un sanguin comme Papa alors Papa il
me raconte quand on part à l'Océan le dimanche,
dans le creux de la dune il raconte et il me gratte
derrière l'oreille Papa
Il dit Papa qu'il ne vivra pas la fin de toutes les
choses comme les cinglés le disent, quand le soleil
sera noir que les flammes toucheront le ciel et que
la terre coulera dans la mer comme les grandes
marées l'été, parce qu'il y aura pas de Grande
Trahison
Il veut bien Papa être attaché toute la journée
sans pouvoir pisser et pas mordre la main qui
lui remplit sa gamelle parce qu'on le trahira pas
Papa, parce que le monde a besoin de lui même
si quelque chose ronge les racines qui tiennent
toutes les choses et il l'entend Papa la nuit qui
ronge les pieds du lit
Et je lèche le sel sur ses mains et j'attrape les
mouettes dans les rochers et on rentre à la maison
Papa ne raconte plus de mouettes
Papa quand les zones foutues de papa seront
réparées seront guéries
Papa il reprendra le couteau et on reprendra la
dune et l'océan.

